

Lutte de classe

L'exploitation de l'homme par l'homme pourrait ne plus être la source des richesses. Un canular ?

On voudrait croire à un canular de la part des auteurs d'un article paru dans le n°8 du 30 décembre 2007 *Militant-Lettre de liaison*, mais on pencherait plutôt pour une opération de nature révisionniste qui colle assez bien avec l'air du temps. Jugez vous-mêmes.

Voici ce qu'ils écrivent :

"Le recours systématique aux énergies fossiles (carburants) pour faire tourner la machine n'est pas rationnel en soi : un développement rationnel, réellement maîtrisé, les aurait largement combinées avec les énergies solaires et nucléaires. Du point de vue capitaliste, la combustion du pétrole est avant tout une économie énorme dans l'emploi du capital constant, logique d'un seul point de vue : atténuer la baisse proportionnelle des profits par rapport au capital investi, signe de ce que l'exploitation de l'homme par l'homme pourrait ne plus être la source des richesses."

J'ai du mal à saisir où veulent en venir les auteurs de cette hypothèse extravagante : l'exploitation de la force de travail, l'extorsion (accumulée) de la plus-value ne serait pas l'unique source du capital, du profit du capitaliste. Dans ce cas, il faudrait qu'ils nous fournissent des indications précises sur son origine. Enlevons-nous immédiatement un affreux doute de l'esprit.

Marx expliquait que *"Le travail n'est donc pas l'unique source des valeurs d'usage qu'il produit, de la richesse matérielle. Il en est le père, et la terre, la mère, comme dit William Petty."* (K. Marx : *Le Capital* - Livre I – Section I - ch. II - *Double caractère du travail présenté par la marchandise*). Mais ce qui nous occupe ici, c'est la valeur de la marchandise, appelé improprement valeur d'échange.

En régime capitaliste, toute matière première qui passe par la main de l'homme se transforme inévitablement en marchandise. Qui dit travail dit rapports sociaux d'exploitation, puisque la société est divisée en classes où l'une possède les moyens de production, alors que l'autre ne possède que sa force de travail pour survivre.

J'avais cru comprendre que jusqu'à présent le procès de production (capitaliste) avait pour seule fonction de reproduire le capital initial augmenté d'une nouvelle plus-value (accumulation du capital).

Pris dans sa totalité ou dans chacune de ses parties, le capital, qu'il s'agisse du capital fixe (entreprise ou terre), du capital constant (matières premières, outils ou machines ou du capital variable (salaires), il est toujours du capital accumulé antérieurement sous la forme de plus-value ou de travail extorqué aux travailleurs.

A moins de prétendre que le capitaliste le produirait en brassant de l'air et non en accaparant (par la force) ou en exploitant les ressources de la terre par le biais de la force de travail.

D'ailleurs, prétendre que *" la combustion du pétrole est avant tout une économie énorme dans l'emploi du capital constant"* constitue à mon avis un non sens à plus d'un titre : premièrement le pétrole ne se trouve pas naturellement sous le sabot d'un cheval et il n'est pas exploitable à l'état brut par le premier venu ; deuxièmement, il ne peut être que la propriété d'un Etat, ou d'une multinationale, donc il est soumis aux règles du droit applicables en régime capitaliste à la propriété privée des moyens de production ; troisièmement, il rentre dans la catégorie du capital constant en tant que matière première, donc sa valeur est déterminée par les mêmes lois qui régissent l'ensemble de la production en régime capitaliste (pour être bref) ; quatrièmement, la consommation phénoménale de pétrole à l'échelle mondiale en constante augmentation en tant que capital constant dément formellement l'idée selon laquelle elle engendrait une quelconque économie de capital constant, cinquièmement avant que le capitaliste n'empoche le profit découlant de la vente de son pétrole, il doit investir des sommes colossales dans l'exploration des gisements de pétrole aux quatre coins du monde et dans des laboratoires de recherche, procéder à l'installation de moyens importants d'extraction sur terre ou en mer (plates-formes pétrolière), il doit ensuite construire des usines gigantesques pour le raffiner, il doit ensuite se doter de moyens de transport (tankers et pipelines), sans oublier la construction d'immenses cuves de stockage et les coûts que nécessite l'entretien (les réparations et le renouvellement) de l'ensemble de ces installations, etc. Dès lors, je ne vois pas comment la combustion du pétrole pourrait constituer *"une économie énorme dans l'emploi du capital constant"* et échapper par miracle aux lois du capital...

Quoi qu'il en soit, sachant que le capital est forcément le produit de l'exploitation de l'homme par l'homme quel qu'en soit la forme, y compris le pétrole qui demeure une marchandise, il est aberrant de prétendre le contraire.

Voici encore ce que disait Marx à ce sujet dans le *Capital* :

"Il est sans importance pour le capitaliste qu'il avance le capital constant pour retirer un profit du capital variable ou qu'il avance le capital variable pour mettre en valeur le capital constant, qu'il engage de l'argent sous forme de salaires en vue d'augmenter la valeur des machines et des matières premières, ou qu'il l'engage sous forme de machines et de matières premières afin d'exploiter la force de travail. Bien que la partie variable du capital soit seule à créer la plus-value, elle ne le fait qu'à la condition que les autres parties du capital, les instruments de production, soient également avancées. Comme le capitaliste ne peut exploiter le travail que s'il avance du capital constant et qu'il ne peut mettre en valeur le capital constant que s'il avance du capital variable, ces différents éléments s'identifient dans sa conception, et cela d'autant plus facilement que le taux réel de son gain se détermine par le rapport de celui-ci, non pas au capital variable, mais au capital total, par le taux du profit et non par celui de la plus-value." (K. Marx - Le Capital – Livre III – Section I - Ch.II - Le taux de profit)

La tentation est grande à chaque époque chez de nombreux intellectuels de vouloir réviser les fondements du capital ou de nous faire croire que le capitalisme pourrait résoudre définitivement ses contradictions pour donner naissance à un super capitalisme débarrassé de toutes ses tares.

Cela va de paire sur le plan politique avec l'appel de cette tendance à voter Royal au second tour des présidentielles.

En quelque sorte, ils remettent cela en voulant faire "*pression*" sur le PS à l'occasion du vote par le Parlement sur le traité de Lisbonne en février prochain. Les illusions ont la vie dure, à moins qu'il ne faille les entretenir à tout prix.

"Un objectif politique essentiel sera d'empêcher Sarkozy d'avoir ses quatre cinquièmes de parlementaires présents le 4 février. Pour cela, il faut faire pression sur les députés et sénateurs du PS pour qu'ils agissent en socialistes !"

Ce sera sans nous.

En dehors de la mobilisation du prolétariat sur le terrain de la lutte des classes pour infliger une défaite à Sarkozy, je ne vois pas comment on pourrait obliger indirectement le PS à refuser de voter le traité de Lisbonne.

Nous n'avons rien à exiger du PS, pas plus que de l'UMP. Si vous voulez les faire reculer, le meilleur moyen c'est encore de mener le combat classe contre classe sans compromis.